

SE DISPOSER A LA PRIERE – CONSENTIR A ELLE

Samedi 9 janvier 2016 – Eglise Saint Ignace – Maurice Joyeux, sj

**« Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « voici, je viens » Ps 39 (40), 7-8**

La disponibilité est une grande chose. Elle suscite souvent notre admiration et nous en remercions ceux et celles qui en sont dotés : esprits ouverts, chercheurs de vérité, respectueux du vivant, humbles savants (cf : les rois mages ! la semaine passée ?), personnes capables de reconnaissance, aptes à donner comme à recevoir...

La disponibilité à l'écoute ou pètrie d'écoute, écoute de tous ses sens, de toute une qualité de présence à soi-même, à l'autre, au monde, à Dieu, est davantage précieuse encore : elle est signe rayonnant de la liberté intérieure.

« *Ecoute mon fils, ... tu parviendras !* » ainsi commence et s'achève la **Règle de St Benoît** proposée à ses disciples et fils, ces hommes écologiques, liturgiques que désirent être les moines, en une heureuse sobriété de vie, sobriété partagée.

Nous ne sommes pas des moines mais nous pouvons désirer vivre de cette disponibilité en toutes choses, au cœur du monde et de ses turbulences ou urgences... En « contemplatifs dans l'action »

Se préparer demande une attention : une attention à soi, à son temps (agenda), à son espace (géographie et GPS personnel), à ses relations (actions et interactions... occupantes, pré-occupantes ?).

Se préparer, c'est s'ajuster. C'est veiller aux préalables, prendre soin d'un nécessaire pré-ambule !

Sans doute faut-il mettre en œuvre, d'abord, **un certain égoïsme spirituel**, préserver et nourrir son souffle, sa respiration... Ne parle-t-on pas de « souffler » ou « reprendre ses esprits » au cœur des déplacements et vies en mouvement (mobilité, fluidité !) qui sont les nôtres ? Personnes stressées et stressantes, d'un point du temps et de l'espace à un autre ?

Il s'agit de vivre un juste déplacement et, autant que possible, un **rendez-vous** disant non à ce que l'on pourrait appeler des dérives ou purs évitements de soi et des autres ou chocs purement réactifs de soi aux autres... Il s'agit de pratiquer à la fois un centrément et un décentrement, disons, un désencombrement de soi pour pratiquer (décider) un « Oui » (non sans un « Non », à autre chose, une autre activité ou quelqu'un d'autre)

Oser/risquer/investir dans la durée, une priorité, donc, reliée à un choix, une décision, un renoncement effectif et positif après avoir délibéré (et bien légitimement hésité, sans doute, tant il y a de possibles dans nos existences, de portes ouvertes avec leurs appels d'airs...même numériques ou imaginaires !), tant il y a aussi d'impossibles affirmés devant nous, autour de nous !

Une fois quelque peu désencombré, notre choix est guidé par une **attirance, un appel, un manque, une curiosité, un intérêt, un désir...** autant d'aspects importants des motions intérieures qui nous poussent à agir ou nous arrêter, à vivre et goûter la vie selon une conscience sensible à ce qui se joue en elle, ce qui s'y passe en vérité.

Vivre avec tout nous-même : St Ignace dirait : avec notre mémoire, notre intelligence, notre volonté (ou « vouloir »)... avec ce que la Révélation Biblique appelle « le cœur ». Vivre de tout notre cœur, à savoir là où nous mettons notre cœur, où notre cœur aspire à demeurer.

Il faudrait ici évoquer longuement la grande valeur et saveur du **silence** tant « *le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit* »... écho à la « *brise légère* » ou « *souffle de fin silence* » dans lequel il nous est dit que **Dieu « parle », « s'adresse à l'homme », « me**

parle », « s'adresse à moi comme homme parmi d'autres hommes ».

Il est bon aussi d'inviter à **« entrer en soi-même »** (comme le fils cadet de la parabole évangélique) ou bien à **« monter sur son sycomore »** selon les tempéraments et situations différentes qui sont les nôtres ; autant dire, des « postures » ou « attitudes », des « pas consentis vers autre que nous-même » qui offrent de s'entendre dire quelque **« in-attendu » et « in-entendu »** ...

Qu'entendit le fils prodigue ? *« Allez, dit-il aux serviteurs, allez tuer le veau gras, mettez un collier à son cou... »* ...

Qu'entendit le collecteur d'impôt publicain ? *« Zachée, descend de ton arbre, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison ».*

Prier consiste sans doute, avant tout, à se disposer à « venir prier » mais aussi à « voir, entendre, regarder venir » vers soi **« ce qui se passe »** - souvent, sous apparences immédiates, dans de l'insensible et de l'invisible, comme de l'inaudible - et ce que cela « fait, produit en moi »... Passer de l'inaudible à l'inouï ?

De l'invisible au lumineux ? Du très - ou trop - clair au plus obscur ?

Il s'agit donc de prendre soin de **ce sur quoi nous avons prise**, selon notre liberté et l'aide d'amis fraternels (l'Eglise, faire Eglise, sentir avec et par ou en elle !).

Exercer une attention, une veille selon **un acte de foi** (de confiance) en Dieu qui nous aime et veut notre bien.

Exercer l'attention, dans la foi, l'espérance, la gratuité (ou charité), à un Dieu qui travaille (œuvre et crée).

Exercer en pratique, **un consentement** : consentement à la séparation, à l'écart, au départ, à une certaine solitude, à un réel silence.

Comment plus précisément mettre en œuvre notre décision de prier ?

1/ Prévoir à l'avance lieu, temps, durée comme pour un « rendez vous »... dans une « liturgie personnelle » où ma position corporelle, physique, mon attention incarnent ma présence pro-active à ce Dieu, à moi-même, à ce Dieu qui se révélera davantage mon Dieu, Notre Dieu..

2/ Veiller à l'accessibilité matérielle de la Parole de Dieu ou Geste de Dieu qui est texte audio-visuel : prise au sérieux et accueil donc du texte même des Ecritures comme Ecritures inspirées, traversées d'une intention aimante... *« Mon Père travaille sans cesse et moi aussi je travaille »* Jean 5, 17

3/ Utiliser son imagination, l'orienter en s'aidant d'une image, d'une icône ? Pouvoir ainsi « composer » avec l'aide de mon imagination le lieu et le temps où se donne à voir et à entendre la présence divine.

4/ Prendre le temps de « demander » : me demander d'abord ce que je désire et attends de plus important pour moi-même ... formuler ma demande, la laisser s'articuler sur mes lèvres autant que dans mon cœur...

Ainsi s'engage ma vie dans ma prière et ma prière dans ma vie vers une progressive unification entre ma disponibilité en exercice (éprouvée entre passivité et activité !) et le vouloir de mon Dieu et notre Dieu, de mon Père et notre Père.

Et puis, peut être, ... découvrir, redécouvrir combien et comment Dieu lui-même nous prie, s'efforçant lui-même à cet exercice si fraternel

Maurice Joyeux sj